Anaphores dans la dynamique textuelle

Maria-Elisabeth Conte

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3145>

DOI : [10.4000/praxematique.3145](https://doi.org/10.4000/praxematique.3145)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1991

Pagination : 11-33

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Maria-Elisabeth Conte, « Anaphores dans la dynamique textuelle », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 16 | 1991, document 1, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3145> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3145>

ANAPHORES DANS LA DYNAMIQUE TEXTUELLE

Introduction.

La présente contribution est divisée en deux parties.

La première partie (de portée générale) trace un tableau schématique de la linguistique textuelle contemporaine, à l'intérieur duquel s'insère le problème des anaphores dans le texte (1).

Dans la seconde partie (de nature spécifique), je présenterai une réflexion personnelle sur l'interprétation de certains pronoms anaphoriques dans les textes.

1. Développements récents de la linguistique textuelle.

La linguistique textuelle, en tant que branche de la linguistique théorique, s'est développée suivant trois axes. En premier lieu, on a continué à s'interroger sur la légitimité d'une linguistique du texte et sur la spécificité de son objet. En second lieu, on a vu se développer les recherches sur la typologie des textes, et corrélativement, sur les critères permettant de différencier les divers types de texte. Enfin, les recherches sur les conditions de la textualité, sur la cohésion et la cohérence des textes, se sont intensifiées.

1.1. Spécificité de l'objet de la linguistique textuelle.

A l'intérieur de l'unité « texte », unité qui se pose en opposition paradigmatique à l'unité « énoncé » (*text vs sentence*), on a étudié : d'une part, les propriétés *cotextuelles* (les rapports tranphrastiques entre énoncés dans la successivité linéaire du discours, l'organisation hiérarchique du texte, sa structure thématique-sémantique globale, ou macro-structure) ; et, d'autre part, les conditions et les conditionnements *contextuels* (le fonctionnement du texte dans un contexte situationnel et socio-culturel) (Cf. Petöfi (ed.) 1979, 1981, Van Dijk 1977, 1980).

Dans une optique pragmatique, le texte sera considéré comme un acte de langage comportant sa propre force illocutoire globale, comme un macro-acte. Dans un macro-acte, la force illocutoire globale domine la force illocutoire de chacun des micro-actes (Cf. Van Dijk 1977, Viehweger 1989).

1.2. Typologie des textes.

C'est ce concept de macro-acte qui sert de base à une typologie des textes (typologie qui constitue le second des axes de développement de la linguistique textuelle contemporaine). En effet, les types de texte qui ont été proposés à un certain niveau d'abstraction (la description, la narration, l'exposition, l'argumentation, l'instruction-prescription), peuvent être définis comme des macro-actes linguistiques (Cf. Beaugrande-Dressler 1981, Mortara Garavelli 1988).

1.3. Les conditions de la textualité : cohésion vs. cohérence.

Pour la linguistique textuelle, la troisième direction de recherche est à coup sûr cruciale, puisque la textualité est l'*explicandum* de la linguistique textuelle. Dans les études sur la textualité, on a distingué la *cohésion* textuelle de la *cohérence* textuelle : autrement dit, la cohérence *a parte objecti* de la cohérence *a parte subjecti* (Cf. Conte 1986 b).

1.3.1. La *cohésion textuelle* (ou *cohérence a parte objecti*) est une propriété intrinsèque des textes qui est repérable dans tous les procédés linguistiques qui lient entre eux les énoncés et les parties d'un texte. Les procédés de cohésion les plus étudiés sont : les anaphores, la deixis textuelle, les connecteurs textuels, l'ellipse, la progression thématique (Cf. Halliday et Hasan 1976, Còveri (ed.) 1984, Conte 1988 b, Conte, Petöfi et Sözer (eds.) 1989).

1.3.1.1. *Les anaphores.* Sont des anaphores les expressions par lesquelles on fait référence à un objet auquel on a déjà fait référence avec un antécédent dans le cotexte précédent (ou qui est déjà présent dans l'univers de discours). Avec des expressions appartenant à des catégories différentes comme les pronoms, les descriptions définies, les démonstratifs, on peut construire un chaînage anaphorique à travers lequel le même référent se trouve constamment activé. Les anaphores fonctionnent comme signaux de continuité qui donnent au récepteur l'instruction de réidentifier un référent qui a déjà été précédemment introduit dans le texte (Cf. Lyons 1977, Conte 1981, Ehlich 1982, Berretta 1986, et les contributions in Conte (ed.) 1990).

1.3.1.2. *La deixis textuelle* (ou logodeixis). Les éléments logodéictiques (spatiaux ou temporels) se réfèrent à des segments et à des moments du texte dans son déroulement, et ont pour fonction d'établir les liaisons intratextuelles. La deixis textuelle est un mécanisme d'organisation du texte qui opère au niveau métatextuel (Cf. Conte 1981 et 1986 a).

1.3.1.3. *Les connecteurs textuels.* La classe des connecteurs textuels est définie fonctionnellement. Appartiennent à cette classe des éléments de catégories très diverses : conjonctions, adverbes, modalisateurs, syntagmes prépositionnels et même énoncés entiers. Ces connecteurs assument, dans les textes, des fonctions macrosyntaxiques spécifiques (par exemple, introduire un nouveau thème, reprendre le thème après une digression, amener un exemple) (Cf. Berretta 1984).

1.3.1.4. *Les ellipses*. Dans les études textuelles, l'ellipse est considérée comme un moyen puissant pour introduire la cohésion dans la linéarité du texte, précisément parce qu'elle crée un lien nécessaire avec le cotexte (Cf. Cherchi 1978, Marelllo 1984, 1989).

1.3.1.5. *La progression thématique* (c'est-à-dire l'organisation en thème et rhème de chacun des énoncés dans la séquence textuelle). La concaténation et la connexité des thèmes sont des phénomènes particulièrement importants pour la constitution d'un texte (Cf. Danes 1970, Mortara Garavelli 1979, Conte 1986 c)

1.3.2. *La cohérence textuelle* (cohérence *a parte subjecti*), à la différence de la cohésion textuelle, n'est pas une propriété intrinsèque des textes : elle est ce sens global d'un texte qui se trouve construit dans le processus d'interprétation. Au cours de l'interaction entre le texte et l'interprète, le texte fonctionne comme une séquence d'instructions. Les séquences textuelles pilotent, guident (*steuern*) la construction de la cohérence.

La cohérence est considérée comme le principe-guide de l'activité constructrice de l'interprète : celui-ci fait des inférences, reconstitue les chaînons manquants, et fait intervenir dans le processus interprétatif ses connaissances encyclopédiques, ses croyances et ses jugements de valeur. L'interprétation est un processus dynamique qui ne procède pas seulement de manière linéaire, par accumulation progressive d'informations, mais qui peut rétroagir aussi sur des interprétations antérieures, et sur des inférences antérieures. Une théorie de la cohérence textuelle ainsi conçue transcende les limites de la linguistique textuelle et suppose une approche interdisciplinaire (en particulier, l'intervention de la psychologie cognitive) (Cf. Beaugrande et Dressler 1981, Charolles 1983, Petöfi 1985, Conte 1988 a).

2. L'interprétation des pronoms anaphoriques non-coréférentiels.

Dans la première partie de cet article, j'ai mentionné l'anaphore parmi les moyens essentiels pour assurer la cohésion textuelle. La définition que j'ai donnée de l'anaphore

concernait le cas typique du fonctionnement anaphorique, l'anaphore par substitution de termes : la coréférence (l'identité de référence entre un terme antécédent et son successeur).

Mais la coréférence n'est pas une condition nécessaire de l'anaphore. Il existe, dans les textes, des pronoms anaphoriques qui ne s'inscrivent pas dans un rapport de coréférence avec leur antécédent : pour eux, le rapport pronom-antécédent se construit d'une autre manière. C'est précisément à ces pronoms anaphoriques non-coréférentiels qu'est consacrée la présente étude. Je pense en effet que l'étude des cas non typiques peut s'avérer décisive pour une théorie de l'anaphore.

Le point de vue à partir duquel je traite ici des pronoms anaphoriques non-coréférentiels est celui du récepteur, de l'interprète d'un texte (2).

Afin de fournir un cadre systématique à l'intérieur duquel on puisse rendre compte de phénomènes qui, à première vue, semblent hétérogènes, je proposerai de distinguer et d'examiner trois types de pronoms qui sont anaphoriques et référentiels, mais non-coréférentiels. Le critère pour différencier ces trois types de pronom est le statut de l'antécédent (3).

Les trois types de pronoms anaphoriques non-coréférentiels que j'étudierai ici sont :

1. Les pronoms anaphoriques avec un antécédent référentiel, mais non-coréférentiel ;
2. Les pronoms anaphoriques avec un antécédent non-référentiel (et donc, a fortiori, non-coréférentiel) ;
3. Les pronoms anaphoriques sans antécédent.

Les trois cas qu'on vient de distinguer (absence de coréférentialité entre antécédent et terme successeur, absence de référentialité de l'antécédent, absence de l'antécédent), sont en ordre croissant d'éloignement (de divergence) par rapport au cas paradigmatique des pronoms anaphoriques coréférentiels.

L'interprétation de ces trois catégories de pronoms anaphoriques non-coréférentiels, sera traitée respectivement en 2.1., 2.2. et 2.3. dans la présente contribution (4).

2.1. Pronoms anaphoriques à antécédent référentiel mais non-coréférentiel.

Les pronoms anaphoriques non-coréférentiels du premier type sont ceux qui ont un antécédent qui est référentiel, mais non-coréférentiel.

Souvent, mais pas toujours, ces pronoms signalent la discontinuité référentielle (la non-coréférentialité) avec leur antécédent à travers une discontinuité formelle, morphologique (à travers la disparité de genre par rapport à l'antécédent, ou la disparité de nombre).

La discordance de genre avec l'antécédent, aussi bien que la discordance de nombre, constitue pour l'interprète une instruction : celle de dégager le référent du pronom par le biais d'une inférence.

Les pronoms anaphoriques qui ont un antécédent référentiel mais non co-référentiel peuvent entrer dans deux types de relation avec celui-ci.

Dans le premier cas (§ 2.1.1.), le pronom et l'antécédent désignent des référents qui sont du même type, mais le référent n'est pas le même (autrement dit : entre pronom et antécédent il y a différence de *Bedeutung*, mais identité de *Sinn*).

Dans le second cas (§ 2.1.2.), non seulement le référent du pronom et de l'antécédent n'est pas le même (comme dans le premier cas), mais encore le pronom et l'antécédent désignent des référents qui ne sont pas du même type (autrement dit : entre antécédent et pronom il y a une différence non seulement de *Bedeutung*, mais aussi de *Sinn*). Le rapport qui subsiste entre le référent du pronom et le référent de l'antécédent est un rapport de contiguïté.

Je discuterai des deux cas de manière séparée.

2.1.1. Dans le premier cas, il y a entre antécédent et pronom différence de *Bedeutung*, mais identité de *Sinn*, identité de sens. Le pronom est, au regard de son antécédent, un pronom de même signification ou « pronom paresseux » (*lazy pronoun*) (5).

J'illustrerai ce premier cas avec deux exemples. Dans le second, la discontinuité référentielle est signalée par une discontinuité formelle (par la discordance de nombre entre antécédent et représentant).

2.1.1.1. Le premier exemple est la célèbre *paycheck sentence* de Karttunen :

(1) The man who gave his paycheck to his wife was wiser than the man who gave it to his mistress.

(L'homme qui a donné son salaire à sa femme a été plus sage que l'homme qui l'a donné à sa maîtresse.)

Dans cet exemple, l'évidente discontinuité référentielle de « it » par rapport à l'antécédent « his paycheck » n'est signalée par aucune discontinuité formelle.

2.1.1.2. En revanche, la discontinuité référentielle est signalée par une discontinuité formelle dans le second exemple :

(2) Sono figlio di un ferroviere, ma ho dovuto precettarli.

(Je suis fils d'un employé des chemins de fer, mais j'ai dû leur donner des ordres.)

Dans cette phrase (prononcée par le ministre italien des transports Giorgio Santuz au cours d'une interview au « Corriere della sera »), l'antécédent est un syntagme nominal indéfini au *singulier* (« un ferroviere »), et le représentant un pronom enclitique au *pluriel* (« li »). La discontinuité formelle réside ici dans la discordance du nombre. Les référents des deux expressions sont du même type, mais il se produit un passage de la référence à un individu spécifique, à la référence à toute une classe.

A coup sûr, le contenu sémantique du prédicat « precettare », et la situation pragmatique dans laquelle la phrase se trouve prononcée, contribuent également à la compréhension du pronom.

2.1.2. Dans le second cas, il y a entre antécédent et pronom, non seulement différence de *Bedeutung*, mais aussi de *Sinn*. Antécédent et représentant désignent deux types

distincts de référent. Mais les deux référents ne sont pas dénués de toute relation : entre le référent de l'antécédent et le référent du pronom il y a un rapport de contiguïté.

Je proposerai deux exemples pour éclairer ce deuxième cas.

2.1.2.1. Le premier exemple est extrait de Brown et Yule (1983) :

- (3) There's a car going up the road and he comes to a crossroads.
(Il y a une voiture qui remonte la rue et il arrive à un croisement.)

L'interprétation inévitable du pronom personnel « he » comme se référant non pas à la voiture, mais au conducteur qui n'a pas été nommé, est le résultat d'un processus inférentiel. L'interprète, en effet, même s'il ne trouve pour « he » aucun antécédent qui soit grammaticalement compatible avec lui, assigne malgré tout une interprétation à ce pronom, sur la base de son expérience du monde.

Dans ce premier exemple, il y a discordance de genre (de *Genus*) entre « a car » et « he » (6).

2.1.2.2. Dans le second des deux exemples, la discordance se situe non dans le genre, mais dans le nombre (dans le *Numerus*). On le trouve dans le **Tractatus logico-philosophicus** de Ludwig Wittgenstein :

- (4) 6.371 Der ganzen modernen Weltanschauung liegt die Täuschung zugrunde, daß die sogenannten Naturgesetze die Erklärungen der Naturerscheinungen seien.

6.372 So bleiben sie bei den Naturgesetzen als bei etwas Unantastbarem stehen, wie die älteren bei Gott und dem Schicksal.

Und sie haben ja beide Recht, und Unrecht.

- (6.371 Toute la conception moderne du monde repose sur l'illusion que les prétendues lois naturelles seraient l'explication des phénomènes naturels.

6.372 Aussi ils s'arrêtent devant les lois naturelles comme devant quelque chose d'intangible, de même que les anciens devant Dieu et le Destin.
Et les uns et les autres ont tort, et raison.)

L'inférence que le lecteur opère est immédiate : comme antécédent du pronom pluriel « sie », au début de 6.372, il exclut les trois syntagmes pluriels (« die Naturgesetze », « die Erklärungen », « die Naturerscheinungen ») qui apparaissent dans le cotexte précédent immédiat et qui (sous l'angle strictement grammatical) sont des antécédents possibles, et il met en revanche immédiatement « sie » en relation avec « den ganzen modernen Weltanschauung » (qui apparaît au début de 6.371). Il dégage ainsi, comme référent de « sie », « ceux qui professent la conception moderne du monde ».

Cette inférence, suggérée par le parallélisme syntaxique entre « sie » et « die älteren » (l'un et l'autre en fonction de sujet), est confirmée par le fait que les deux référenciations disjointes (« sie » et « die älteren ») se trouvent ensuite réunies dans la reprise pronominale « sie beide », reprise qui signale que « sie » et « die älteren » ont deux référents homogènes.

La sémantique du prédicat « Recht und Unrecht haben » contribue également à cette interprétation : prédicat qui sélectionne des sujets animés, humains, rationnels, et qui par là ne convient ni aux « Naturgesetze », ni aux « Erklärungen », ni aux « Naturerscheinungen ».

2.2. Pronoms anaphoriques à antécédent non-référentiel.

Les pronoms anaphoriques non-coréférentiels du second type sont les pronoms anaphoriques à antécédent non-référentiel.

J'envisagerai trois cas possibles de pronoms à antécédent non-référentiel. Dans les trois cas, le pronom fait référence à un objet qui (dans le cotexte qui précède immédiatement), n'a pas été introduit comme référent textuel (7), mais dont le nom est déjà apparu dans le contexte précédent.

Dans les trois cas, c'est donc le pronom qui introduit un nouveau référent dans le discours. Mais l'identification du référent du pronom est rendue possible par l'antécédent non-référentiel. Dans ce type de fonctionnement, le pronom anaphorique crée un lien cohésif très fort avec un élément du cotexte précédent.

2.2.1. Dans le premier cas, le pronom fait référence à un objet qui n'a pas été introduit comme référent textuel, mais dont le nom est déjà apparu (non-référentiellement) à l'intérieur d'un syntagme (ou à l'intérieur d'une expression idiomatique), ou même est déjà apparu incorporé dans un mot formé par composition (ou par dérivation), dans le cotexte immédiat qui précède. C'est ce nom (nom qui survient en fonction non-référentielle) qui sert d'antécédent au pronom. Il est décisif que ce nom apparaisse comme forme segmentable dans la chaîne syntagmatique : autrement dit, que soit perceptible le *signifiant* de ce nom (son *Wortkörper*).

J'illustrerai cette première possibilité par deux exemples.

2.2.1.1. Le premier exemple est la fin d'un texte publicitaire de la NCR, une société américaine de matériel informatique :

(5) If the last five years have taught us anything, it's this : in order to be ahead, it is necessary not to bury it in the sand.

La traduction qui reproduirait en français le passage de l'emploi non-référentiel d'un terme à l'emploi référentiel d'un pronom, tel qu'on le trouve en (5), pourrait être la suivante :

Si ces cinq dernières années nous ont appris quelque chose, c'est ceci : pour être en tête, il est nécessaire de ne pas l'enfouir dans le sable.

Pour le pronom « it », dans le segment final « to bury it in the sand » ; il n'y a évidemment aucun antécédent coréférentiel. La forme « head », intégrée dans le lexème « ahead », lequel apparaît dans le cotexte qui précède immédiatement, est un antécédent non-référentiel. Le lecteur refait l'analyse de l'adverbe « ahead » pour en extraire le segment « head » : il opère une « dé cristallisation » du mot (de sa structure morphologique) afin de reconstruire un antécédent pour le pronom « it ». C'est la forme linguistique (le signifiant en tant que tel) qui se révèle ici pertinente.

Il y a deux autres facteurs qui concourent à l'identification sans équivoque du référent de « it » : le prédicat « to bury on the sand », et la partie iconique du message publicitaire : trois autruches qui cachent leur tête dans le sable.

2.2.1.2. Le deuxième exemple est également un texte bref dans lequel apparaît un passage de l'emploi non-référentiel d'un terme à l'emploi référentiel d'un pronom. Il s'agit d'une publicité pour la liqueur Jägermeister. Une jeune fille dit en souriant :

(6) Ich trinke Jägermeister, weil ich meinen Doktor zwar nicht gemacht, dafür aber einen gekriegt habe.

2.2.1.2.1. Le jeu de mot se fonde sur la combinaison de deux facteurs. Le premier facteur est le parallélisme syntaxique entre deux expressions idiomatiques (« seinen Doktor machen » ; « einen Mann kriegen ») ; le second facteur est le rapport particulier qu'entretient le pronom référentiel « einen » avec son antécédent non-référentiel « Doktor » (« einen » se réfère, en effet, à un élément de l'ensemble des docteurs).

On pourrait rendre ainsi le passage opéré en (6), de l'emploi non-référentiel d'un terme à l'emploi référentiel d'un pronom :

Je bois Jägermeister parce que, même si je n'ai pas été proclamée docteur, en revanche j'en ai épousé un.

Dans une traduction française plus littérale, il y aurait un îlot anaphorique (*anaphoric island*) : l'énoncé serait déviant et d'interprétation difficile :

* Je bois Jägermeister puisque, même si je ne suis pas diplômée, en revanche j'en ai épousé un.

2.2.1.2.2. Il y a là un cas d'îlot anaphorique dans lequel les restrictions formulées par Postal (1970) s'appliquent pleinement (en particulier, la restriction selon laquelle le trait sémantique d'un lexème ne peut servir d'antécédent pour une anaphore) (8).

Mais, pour Postal, même les *derivatives* (mots dérivés et mots composés) sont des îlots anaphoriques : leurs éléments constitutifs, selon Postal, ne peuvent servir d'antécédent pour une reprise anaphorique. Pour Postal, en fait, les frontières des îlots anaphoriques coïncident avec les frontières du mot.

2.2.1.2.2.1. La thèse de Postal prête facilement le flanc à la critique, et elle a en effet été immédiatement critiquée par Lakoff et Ross (1972), qui distinguent avec raison des degrés d'acceptabilité dans les violations des îlots anaphoriques.

Selon Lakoff et Ross, s'il y a « a morphological relationship between the antecedent and the lexical item » (c'est-à-dire si la dérivation morphologique est transparente), le degré de déviance est très faible. La phrase (7) en est un exemple :

(7) John became a guitarist because he thought that it was a beautiful instrument.
(John est devenu guitariste parce qu'il pensait que c'était un instrument merveilleux.)

phrase où « it » a pour antécédent le segment « guitar ». Même si tout le monde ne reconnaît pas cet exemple comme grammatical, tout le monde sera capable de l'interpréter.

2.2.1.2.2.2. Récemment Coulmas (1988), étudiant l'unité du mot en tant qu'îlot anaphorique, parle lui aussi de degrés d'acceptabilité, et précise les « restrictions d'îlot » (*Inselrestriktionen*) de la manière suivante : la reprise anaphorique du constituant d'un mot composé est permise quand, dans le mot composé, les constituants maintiennent leur autonomie (c'est-à-dire, quand ils ne se sont pas fondus dans une unité lexicalisée) et quand la composition sémantique coïncide avec la composition formelle, structurelle.

C'est précisément le cas du mot « Zeitleser » (littéralement : « lecteurs de la Zeit ») dans l'exemple (8) :

(8) Viele Zeitleser haben sie aus Ärger abbestellt.
(De rage, beaucoup de lecteurs de la Zeit ont résilié l'abonnement à celle-ci.)

Dans ce mot composé, le nom « Zeit » demeure disponible pour une reprise anaphorique, parce que précisément il maintient, à l'intérieur du composé, son indépendance (sémantique et structurale) (9).

2.2.1.2.2.3. La critique que Coulmas adresse à Postal est exacte, mais les conditions posées par Coulmas s'avèrent à leur tour trop rigides. Réexaminons l'exemple (5) :

(5) If the last five years have taught us anything, it's this : in order to be ahead, it is necessary not to bury it in the sand.

L'adverbe « ahead », en tant que terme lexicalisé, « cristallisé », devrait, selon Coulmas, se comporter comme un îlot anaphorique, c'est-à-dire se soumettre aux « restrictions d'îlot ».

Or au contraire le texte (5) est interprétable. Son interprétabilité montre qu'il est possible d'isoler comme antécédent d'un pronom même le constituant d'un composé lexicalisé, pourvu que ce constituant soit formellement (structuralement) segmentable et perceptible pour l'interprète, et que ce segment soit doté par lui-même de sens (même si ce sens n'est pas sémantiquement autonome à l'intérieur du composé).

2.2.2. Dans le second des trois cas possibles de pronoms à antécédent non-référentiel, le pronom fait référence à un objet qui non seulement n'a pas été introduit comme référent textuel, mais dont on a même nié explicitement l'existence dans le cotexte précédent (10). Dans la négation d'existence de cet objet est cependant apparu (non-référentiellement) le nom de celui-ci : et c'est précisément ce nom avec sa nature neutre de signe qui sert d'antécédent au pronom.

J'éclairerai cette deuxième hypothèse par deux exemples qui sont stylistiquement marqués et produisent un effet paradoxal.

2.2.2.1. Le premier exemple apparaît dans un texte philosophique, sous le numéro 6.41 du **Tractatus Logico-philosophicus** de Ludwig Wittgenstein :

(9) Der Sinn der Welt muß außerhalb ihrer liegen. In der Welt ist alles, wie es ist, und geschieht alles, wie es geschieht ; es gibt in ihr keinen Wert — und wenn es ihn gäbe, so hätte er keinen Wert.

(Le sens du monde doit être situé hors de lui. Dans le monde, les choses sont comme elles sont, et vont comme elles vont ; il n'y a en lui aucune valeur — et, s'il y en avait une, elle n'aurait aucune valeur.)

En (9), il y a deux pronoms (« ihn », « er ») qui font référence à une entité (« Wert », la valeur) dont on a nié l'existence dans l'énoncé précédent (« es gibt in ihr keinen Wert »).

2.2.2.2. Le second exemple est un aphorisme tiré de **Pro domo et mundo** de Karl Kraus (11) :

(10) Keinen Gedanken haben und ihn ausdrücken können — das macht den Journalisten.
(N'avoir pas une pensée et arriver à l'exprimer, c'est cela qui fait le journaliste.)

2.2.3. Dans le troisième cas de pronom à antécédent non-référentiel, le pronom fait référence à un objet qui n'a pas été introduit comme référent textuel dans le cotexte précédent, mais dont l'identification est rendue possible par l'apparition préalable d'une forme signifiante déterminée.

Je fais ici référence au type d'anaphore que j'ai qualifiée d'« anaphore avec saut de *suppositio* » (12). L'objet auquel, dans cette troisième hypothèse, on se réfère à l'aide d'un pronom est une unité linguistique *in suppositione materiali* qui est déjà apparue dans le texte qui précède *in suppositione formali*. Autrement dit : le pronom se fixe comme référent un élément d'un langage-objet, dont on parle dans un métalangage.

Pour l'anaphore avec saut de *suppositio*, je présenterai également deux exemples.

2.2.3.1. Le premier exemple est la phrase (11) :

(11) « Wir haben » sagt ein bayrischer Kleingärtnerfunktionär « schon Umweltschutz parktiziert, als die Grünen noch nicht mal wußten, wie man das schreibt. »

(Un fonctionnaire bavarois des propriétaires de petits jardins dit : « Nous pratiquons déjà l'écologie, quand les Verts ne savaient même pas comment cela s'écrivait. »)

Dans cet exemple (tiré de l'hebdomadaire « Der Spiegel », 33. Jahrgang, 1979, N° 45, p. 83), le pronom « das » se réfère à « Umweltschutz » *in suppositione materiali*. En (11), c'est la sémantique du prédicat « schreiben » qui donne l'instruction permettant d'identifier le référent du pronom « das » et de reconstruire l'antécédent du pronom.

2.2.3.2. Je tire le deuxième exemple de *Through the Looking Glass* de Lewis Carroll :

(12) « How old did you say you were? »

Alice made a short calculation, and said « Seven years and six months. »

« Wrong! » Humpty Dumpty exclaimed triumphantly. « You never said a word like it! »

(« Quel âge as-tu dit que tu avais? »

Alice fit un bref calcul et dit « Sept ans et six mois. »

« Faux ! » s'écria triomphalement Humpty Dumpty. « Tu n'as jamais dit quelque chose comme cela ! »)

Dans ce dialogue, le pronom « it » se réfère non à une forme linguistique isolée (comme dans l'exemple (11)), mais à une suite de formes linguistiques *in suppositione materiali*.

2.3. Pronoms anaphoriques sans antécédent.

Les pronoms anaphoriques non-coréférentiels du troisième type, parmi les trois que j'ai examinés, sont les pronoms anaphoriques sans aucun antécédent.

Il existe, sur les pronoms anaphoriques sans antécédent, une très vaste littérature dont je ne peux ici parcourir les étapes. Je me limiterai à une brève remarque (13).

Pour expliquer l'interprétabilité d'un pronom dépourvu d'antécédent, beaucoup d'auteurs ont recours au contexte pragmatique : aux connaissances partagées par le

locuteur et l'auditeur (à leur horizon cognitif commun), et à la saillance du référent dans la situation de discours.

2.3.1. Une telle explication pragmatique (en termes de saillance et de connaissances communes) est tout à fait plausible pour un exemple comme (13) (proposé par Lyons 1977) :

(13) I was terribly upset to hear the news : I only saw her last week.

(J'ai été terriblement secoué par cette nouvelle : je l'avais encore vue la semaine dernière.)

Dans cette déclaration, exprimant des condoléances à un ami qui vient de perdre sa femme dans un accident, la saillance du référent ne fait pas de doute.

2.3.2. Cependant, dans d'autres cas, une explication étayée seulement par le contexte pragmatique peut être réductrice, puisque le cotexte linguistique concourt lui aussi à l'interprétation des pronoms sans antécédent. Ici encore, le prédicat de l'énoncé dans lequel apparaît le pronom sans antécédent peut contribuer de manière déterminante au dégagement du référent.

Dans l'exemple (14) :

(14) Se salì, accendila sul primo

(Si tu montes, allume-la au premier) (N. d.T. : trad. littérale. En français, on dira en fait : « allume au premier »)

phrase adressée par un père, en train de garer sa voiture, à son fils qui va pénétrer dans la maison quelques minutes avant lui, c'est à coup sûr le prédicat (« accendere sul primo ») qui permet de dégager le référent du pronom « la », référent qui en outre est saillant dans cette situation de discours.

2.4. Conclusion.

Partant de ce qui vient d'être dit sur l'interprétation des pronoms anaphoriques non-coréférentiels, je puis à présent tirer trois conclusions, conclusions qui viennent contredire trois positions défendues dans la littérature sur l'anaphore dans les textes.

2.4.1. L'antécédent ne constitue pas toujours le facteur déterminant pour dégager le référent d'un pronom anaphorique (14).

Au contraire, comme cela a été montré en 2.1.1., 2.2.3., et 2.3., il y a d'autres facteurs cotextuels (en particulier, le prédicat de l'énoncé dans lequel apparaît le pronom anaphorique) qui peuvent fournir des instructions pour le repérage du référent d'un pronom anaphorique .

Et même, (comme on le voit dans les exemples (2), (3) et (14)), c'est le pronom anaphorique, grâce à ses propriétés formelles (genre et nombre) et à sa capacité à référer, qui peut donner par lui-même une indication pour sélectionner son / ses référent(s), ou, du moins, qui peut activer un processus inférentiel qui permettra à l'interprète de discerner quel est le référent du pronom anaphorique.

2.4.2. Le pronom anaphorique n'est pas toujours un pur et simple signal de continuité.

Au contraire, le pronom anaphorique peut opérer une focalisation sur un objet (dont est apparu seulement le nom dans le cotexte), objet qui ne se trouve introduit comme référent du discours que grâce au pronom anaphorique.

2.4.3. L'antécédent lui-même n'est pas toujours donné. Au contraire, le pronom anaphorique peut constituer une instruction pour reconstruire (ou pour construire) l'antécédent. Autrement dit, pour l'interprétation d'un pronom anaphorique, la détermination de l'antécédent peut être non le terme premier, mais le terme second. Ce peut être le pronom qui crée son propre antécédent dans la dynamique textuelle.

(Traduction : J.-M. Barberis)

NOTES

(1) Pour une synopsis des recherches textuelles en Europe, cf. Petöfi (1986). Sur les développements récents de la linguistique textuelle en Italie, cf. Conte (1988b) et Conte (1989).

(2) J'ai examiné l'interprétation des pronoms anaphoriques coréférentiels dans des travaux antérieurs : cf. Conte (1986 a, 1988 a, 1990).

(3) Ce dont je traite dans la présente étude est l'anaphore nominale et non les phénomènes (qui ont des caractères communes avec l'anaphore nominale) appelés anaphore prédicative, anaphore propositionnelle, référence étendue (*extended reference*, *erweiterter Verweis*). Sur ces phénomènes, cf. Halliday et Hasan (1976), Krenn (1985, Cornish (1986).

(4) Dans la deuxième partie de cet article, je développe une brève contribution, « Pronomi anaforici non-coreferenziali », que j'avais publiée in Maria-Elisabeth Conte, Anna Giacalone Ramat, Paolo Ramat (eds.), 1990, *Dimensioni della linguistica*, Milano, Franco Angeli, pp. 201-215. Une version allemande, sous le titre « Pronominale Anaphern im Text », est parue dans la *Rivista di linguistica*, 2, 1990, pp. 141-154.

(5) Sur les « pronoms paresseux », cf. Conte 1980 et la bibliographie qui y est proposée, et Härmä, 1983.

(6) Il n'arrive pas nécessairement que le changement de genre d'un pronom (par rapport à son antécédent) entraîne le passage à un autre référent (à un référent distinct de celui désigné par l'antécédent) et, en conséquence, la non-coréférentialité entre antécédent et représentant.

Au contraire, le changement de genre peut également survenir sans que pour cela disparaisse le rapport de coréférence à l'intérieur d'une chaîne anaphorique. Le changement du genre grammatical d'un pronom (du neutre au non-neutre, masculin ou féminin, ou vice-versa) peut aussi refléter l'orientation affective ou axiologique du locuteur à l'égard d'un référent.

J'ai appelé « anaphore empathique » ce glissement pronominal qui peut survenir pour signaler le rapport de proximité ou, inversement, de distance émotive ou affective, qui relie le locuteur à un référent de son discours.

Un exemple intéressant d'anaphore empathique se trouve dans le récit *Die Verwandlung* de Franz Kafka. Le protagoniste Gregor Samsa (qui a, dès le début du récit, subi la métamorphose en insecte), est désigné par le pronom masculin « er » presque jusqu'à la fin de l'histoire, et c'est seulement vers la fin qu'il se trouve désigné par le pronom neutre « es ». Ce glissement pronominal révèle le changement d'orientation affective de la part de la famille à l'égard du protagoniste, signalant le passage de l'acceptation au refus. Pour l'élaboration du concept d'anaphore empathique et pour d'autres exemples, cf. Conte, 1988 a et 1990.

(7) Les référents textuels sont ces objets auxquels dans un texte il est fait référence et qui sont susceptibles d'être repris anaphoriquement, dans la suite de ce même texte. L'existence de ces objets se trouve, dans le texte, ou bien assertée, ou posée, ou présumée, ou impliquée. Cf. Karttunen 1969 et Conte 1980.

(8) Parler d'îlot anaphorique pour un mot formé d'un seul lexème n'a évidemment de sens que si les lexèmes simples sont également considérés comme des entités sémantiquement complexes. (C'est là la position de la sémantique générative, chez des auteurs comme Paul M. Postal, inventeur du concept d'*anaphoric island*). On trouvera quelques exemples de violation des îlots anaphoriques en italien parlé soutenu et familier in Berretta 1986 et Berretta 1988.

(9) De même, en italien, le nom « sci » (« ski »), à l'intérieur de l'adjectif « sciistico » (« concernant le ski »), demeure disponible pour une reprise anaphorique. Dans l'exemple suivant, que j'ai entendu dans un journal parlé :

Una buona notizia per gli albergatori delle località sciistiche e per tutti coloro che praticano

(Une bonne nouvelle pour les hôteliers des stations de ski et pour tous ceux qui pratiquent ce sport)

(N.d.T. : il n'existe pas en français d'adjectif dérivé de « ski » comme « sciistico » : la reprise anaphorique dans la traduction ne peut donc rendre le « sport » du dérivé au lexème simple).

Le segment « sci » sert d'antécédent pour le syntagme anaphorique « questo sport ».

(10) Si un syntagme nominal est dans la sphère (dans le *scope*) de la négation, ce syntagme n'introduit dans le texte aucun objet, aucun individu nouveau. Par exemple, dans l'énoncé :

* Non ho alcun amico e lo vedo domani

(je n'ai aucun ami et je le vois demain)

le syntagme « alcun amico » n'introduit dans le texte aucun référent auquel puisse ensuite renvoyer une référence anaphorique.

(11) Un autre exemple voisin, toujours de Karl Kraus :

Wer andern keine Grube gräbt, fällt selbst hinein.

(Qui ne creuse une tombe pour les autres, y tombe lui-même)

Dans cet anaphorisme (tire de *Sprüche und Widersprüche*), Kraus réussit à retourner un proverbe allemand connu, avec la simple adjonction d'un k (keine au lieu de eine).

(12) Je parle de l'anaphore avec saut de *suppositio* dans plusieurs des articles rassemblés in Conte 1988 a.

(13) Sur le problème des anaphores sans antécédent, cf. Bosch 1983 et la discussion à laquelle ont pris part de nombreux auteurs, dans les pages de la revue *Journal of Semantics*.

(14) J'avais déjà souligné la pertinence du prédicat pour l'interprétation d'une forme anaphorique dans une communication en 1978 (Cf. Conte 1981) ; j'ai ensuite développé cette position dans Conte 1986 a.

La prédication est un facteur important pour dégager le référent d'un pronom anaphorique : c'est ce qui ressort des recherches aussi bien en linguistique textuelle qu'en analyse du discours (Cf. par exemple Brown et Yule 1983, Kleiber 1985, Krenn 1985) ou en psycholinguistique (Cf. par exemple Marlien-Wilson, Levy, Komisarjevsky Tyler 1982).

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BEAUGRANDE, Robert-Alain de, DRESSLER, Wolfgang Ulrich, 1981, *Einführung in die Textlinguistik*, Niemeyer, Tübingen.

BERRETTA, Monica, 1984, « Connettivi testuali in italiano e pianificazione del discorso », in Còveri (ed.), *Linguistica testuale*, 237-254.

BERRETTA, Monica, 1986, « Riprese anaforiche e tipi di testo : il monologo espositivo », in Klaus Lichem, Edith Mara, Susanne Knaller (eds.), *Parallela 2*, Narr, Tübingen, 47-59.

BERRETTA, Monica, 1988, « Varietätenlinguistik / Linguistica della varietà », in Holtus, Metzeltin, Schmitt (eds.), *Lexicon der romanistischen Linguistik*, 762-774.

BERRETTA, Monica, 1990, « Catene anaforiche in prospettiva funzionale : antecedenti difficili », in Conte (ed.), *Anaphoric Relations in sentence and Text*, 91-120.

BOSCH, Peter, 1983, *Agreement and Anaphora*, Academic Press, Londres.

BROWN, Gillian, et YULE, George, 1983, *Discourse Analysis*, Cambridge Univ. Press, Cambridge.

CHAROLLES, Michel, 1983, « Coherence as a Principle in the Interpretation of Discourse », *Text*, 3, 71-97.

CHERCHI, Lucien, 1978, « L'ellipse comme facteur de cohérence », *Langue française*, 38, 118-128.

CONTE, Maria-Elisabeth, 1980, « Coerenza testuale », *Lingua e stile*, 15, 135-154.

CONTE, Maria-Elisabeth, 1981, « Deissi testuale ed anafora », in *Sull'anafora. Atti del seminario, Accademia della Crusca*, 1978, 37-54. Accademia della Crusca, Florence.

CONTE, Maria-Elisabeth, 1986 a, « Textreferenten und Typen anaphorischer Wiederaufnahme », in Wolfgang Heydrich, János Sándor Petöfi (eds.), *Aspekte der Konnexität und Kohärenz von Texten*, 1-15, Buske, Hambourg.

CONTE, Maria-Elisabeth, 1986 b, « Coerenza, interpretazione, reinterpretazione », *Lingua e stile*, 21, 357-372.

CONTE, Maria-Elisabeth, 1986 c, « Determinazione del tema », in Harro Stammerjohann (ed.), *Tema-remà in italiano*, 217-228, Narr, Tübingen.

CONTE, Maria-Elisabeth, 1988 a, *Condizioni di coerenza. Ricerche di linguistica testuale*, La Nuova Italia, Florence.

CONTE, Maria-Elisabeth, 1988 b, « Textlinguistik / Linguistica testuale », in Holtus, Metzeltin, Schmitt (eds.), 132-143.

CONTE, Maria-Elisabeth, 1989, « Coesione testuale : Recenti ricerche italiane », in M.-E. Conte (ed.), *La linguistica testuale*, 272-295, Feltrinelli, Milan.

CONTE, Maria-Elisabeth, 1990, « Anaphore, prédication, empathie », in Michel Charolles, Sophie Fischer, Jacques Jayez (eds.), *Le discours. Représentations et interprétations*, 215-225, Presses Univ. de Nancy.

CONTE, Maria-Elisabeth (ed.), 1990, *Anaphoric Relations in Sentence and Text*, numéro thématique de la *Rivista di linguistica*, 2, fasc. 1.

CONTE, Maria-Elisabeth, PETÖFI, János S., SÖZER, Emel (eds.), 1989, *Text and Discourse Connectedness*, J. Benjamins, Amsterdam.

CORNISH, Francis, 1986, *Anaphoric Relations in English and French. A Discourse Perspective*, Croom Helm, Londres.

COULMAS., Florian, 1988, « Wörter, Komposita und anaphorische Inseln », in *Folia Linguistica*, 22, 315-336.

CÒVERI, Lorenzo (ed.), 1984, *Linguistica testuale*, Bulzoni, Rome.

DANEŠ, František, 1970, « Zur linguistischen Analyse der Textstruktur », *Folia linguistica*, 4, 72-78.

- DANĚŠ, František, 1990, « On the Stylistic Relevance of the Choice of Anaphoric Expressions », in Conte (ed.), *Anaphoric Relations in Sentence and Text*, 121-139.
- DIJK, Teun Adrianus van, 1977, *Text and Context*, Longman, Londres.
- DIJK, Teun Adrianus van, 1980, *Macrostructures. An Interdisciplinary Study of Global Structures in Discourse, Interaction and Cognition*, Erlbaum, Hillsdale (N.J.).
- EHLICH, Konrad, 1982, « Anaphora and Deixis : Same, Similar, or Different? », in Jarvella et Klein (eds.), *Speech, Place and Action*, 315-338.
- HALLIDAY, Michael, et HASAN, Ruqaiya, 1976, *Cohesion in English*, Longman, Londres.
- HÄRMÄ, Juhani, 1983, « Appunti sulle "catene anaforiche" in italiano », in Elina Suomela-Härmä (ed.), *Atti del secondo convegno degli italianisti in Finlandia*, Helsinki, 1982, 51-63, Université d'Helsinki, Département des Langues Romanes.
- HOLTUS, Günter, METZELTIN, Michael, et SCHMITT, Christian (eds.), 1988, *Lexicon der romanistischen Linguistik*, tome IV, Niemeyer, Tübingen.
- JARVELLA, Robert J. et KLEIN, Wolfgang (eds.), 1982, *Speech, Place and Action*, Wiley, Chichester.
- KARTTUNEN, Lauri, 1969, « Discourse Referents », Prépublication n° 70, *International Conference on Computational Linguistics (COLING)*, Stockholm.
- KLEIBER, Georges, 1985, « Adjectif démonstratif et article défini en anaphore fidèle », in Jean David et Georges Kleiber (eds.), *Déterminants : syntaxe et sémantique*, 169-185, Univ. de Metz, Centre d'Analyse Syntaxique.
- KRENN, Monika, 1985, *Probleme der Diskursanalyse im Englischen*, Narr, Tübingen.
- LAKOFF, George et ROSS, John Robert, 1972, « A Note on Anaphoric Islands and Causatives », *Linguistic Inquiry*, 3, 121-125.
- LYONS, John, 1977, *Semantics*, 2 vol., Cambridge Univ. Press, Cambridge.
- MARELLO, Carla, 1984, « Ellissi », in Còveri (ed.), *Linguistica testuale*, 255-270.

MARELLO, Carla, 1989, « Ellipsis between Connexity and Coherence », in Conte, Petöfi, Sözer (eds.), *Text and Discourse Connectedness*, 119-135.

MARSLEN-WILSON, William, LEVY, Elena, KOMISARJEVSKY TYLER, Lorraine, 1982, « Producing Interpretable Discourse : The Establishment and Maintenance of Reference », in Jarvella et Klein (eds.), *Speech, Place and Action*, 339-378.

MORTARA GARAVELLI, Bice, 1979, *Il filo del discorso*, Giappicchelli, Turin.

MORTARA GARAVELLI, Bice, 1988, « Teksarten / Tipologia dei testi », in Holtus, Metzeltin, Schmitt (eds.), *Lexicon der romanistischen Linguistik*, tome IV, 157-168, Niemeyer, Tübingen.

PETÖFI, Janos S. (ed.), 1979, *Text vs Sentence*, Buske, Hambourg, tome I, 1979; tome II, 1981.

PETÖFI, Janos S., 1985, « Procedural Aspects of Text Interpretation. Interaction between Text and Interpreter in the Meaning-Constitutive Interpretation Process », in Emel Sözer (ed.), *Text Connexity, Text Coherence*, 176-188, Buske, Hambourg.

PETÖFI, Janos S., 1986, « Report : European Research in Semiotic Textology », *Folia Linguistica*, 20, 545-571.

POSTAL, Paul M., 1970, « Anaphoric Islands », in *Papers from the Fifth Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, 205-239, Chicago.

VIEHWEGGER, Dieter, 1989, « Coherence — Interaction of Modules », in Wolfgang Heydrich, Fritz Neubauer, János S. Petöfi, Emel Sözer (eds.), 1989, *Connexity and Coherence*, 256-274, de Gruyter, Berlin.